

Media : Le Monde.fr

Date : 02/01/2019

Journaliste : Jean-Jacques Larrochelle

Pays : France

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/01/02/patrimoine-un-chantier-colossal-pour-les-arenas-de-nimes_5404283_3246.html

Le Monde



ACTUALITÉS ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

OPINIONS ▾

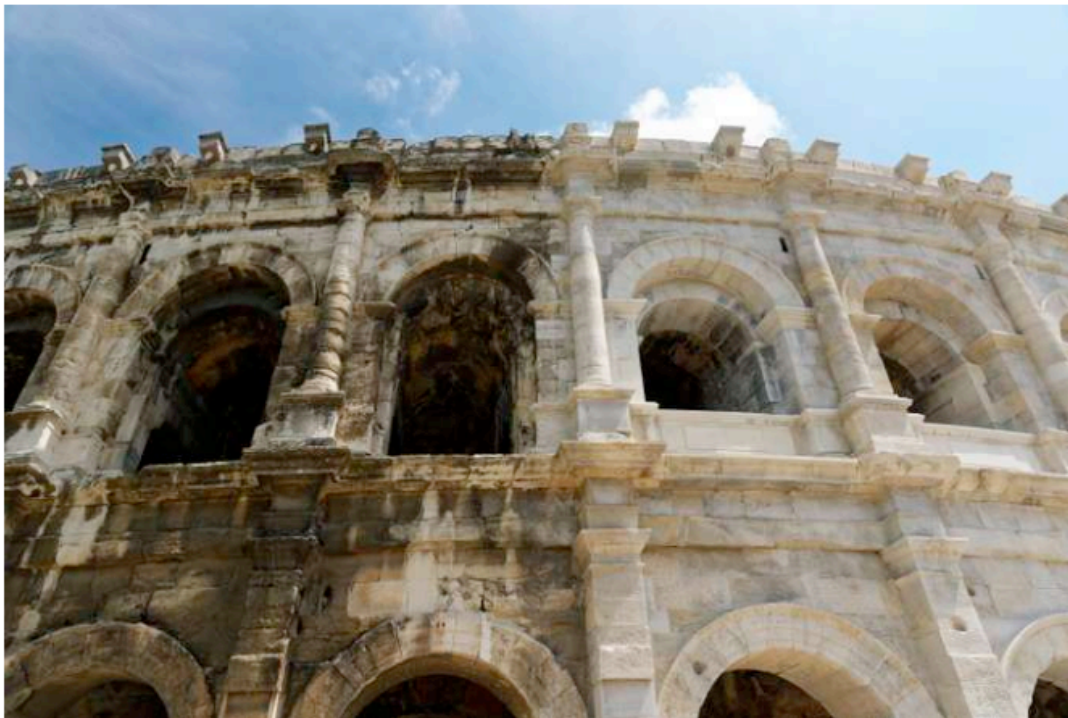
CULTURE ▾

M LE MAG ▾

SERVICES ▾



Article réservé aux abonnés



Amphithéâtre romain le mieux conservé au monde, les arènes de Nîmes, ici en mai 2018, vont être restaurées jusqu'en 2034. STÉPHANE RAMILLON / VILLE DE NÎMES

CULTURE



Patrimoine : un chantier colossal pour les arènes de Nîmes

Programmée jusqu'en 2034, la restauration de l'amphithéâtre romain mobilise une soixantaine d'artisans.

Par Jean-Jacques Larrochelle · Publié aujourd'hui à 06h31, mis à jour à 06h31

🕒 Lecture 4 min.

C'est le plus grand chantier de restauration en cours en France. Programmée jusqu'en 2034, la remise en état intégrale des arènes de Nîmes mobilise tous les savoir-faire en matière de compréhension et de soin du bâti antique. La campagne s'opère sous la surveillance scientifique et culturelle de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie, de la conservation régionale des monuments historiques (CRMH) et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Une attention hors du commun qui s'explique par la qualité d'un monument considéré comme l'amphithéâtre romain le mieux conservé au monde.

Soixante travées, 34 rangées de gradins, 133 mètres de long et 101 mètres de large, 21 mètres de haut : les arènes en imposent. A l'époque de sa splendeur, le site gardois – une ellipse parfaite construite en une trentaine d'années à la fin du I^{er} siècle de notre ère – pouvait accueillir jusqu'à 24 000 spectateurs friands de combats de gladiateurs (*munera*) ou de chasses d'animaux sauvages (*venationes*). Conformément aux hiérarchies sociales en vigueur et aux préceptes de l'architecte romain Vitruve (qui vécut au I^{er} siècle av. J.-C.), les nombreuses voies d'accès et de sortie vers et depuis les gradins permettent « *en circuit direct et sans détour* » que « *ceux d'en haut ne se rencontrent pas avec ceux d'en bas* ».

Des habitations à l'intérieur

L'importance de l'édifice, lieu de célébration du pouvoir impérial de Rome, est proportionnelle à celle de la ville. Nemausus, l'ancien nom de Nîmes, est la troisième superficie urbaine des Gaules, et doit sa prospérité à sa position sur le tracé de la voie Domitienne, axe majeur d'échanges entre l'actuelle Italie et la péninsule Ibérique. Dans le silence de ses pierres, l'amphithéâtre, qui en dépit des ans porte toujours beau, continue d'incarner cette gloire lointaine et attire chaque année quelque 300 000 visiteurs.

Principal vecteur touristique de Nîmes, il doit aussi aux péripéties de l'histoire son inestimable valeur. Occupé par les Wisigoths (VI^e siècle), par les comtes carolingiens (VIII^e siècle), puis par les vicomtes de Nîmes (XII^e siècle), le lieu est investi par la population au début du XIV^e siècle. De nombreuses habitations ainsi que deux églises occupent l'intérieur de l'enceinte. Au XVII^e siècle, 600 personnes y vivent, tandis que d'autres s'installent dans les galeries ouvrant sur la rue.

Si cette occupation a endommagé l'intérieur de l'amphithéâtre, et notamment les gradins (*cavea*), dont 60 % ont aujourd'hui disparu, elle a permis que soit épargnée la grande couronne qui l'enserme, souvent utilisée comme carrière dans d'autres sites de la Rome antique. En 1786, lorsque la ville décide d'acquérir toutes les maisons, ateliers et entrepôts, pour ensuite les démolir, elle découvre un monument qui, bien que fragile, avait conservé une relative homogénéité. Des travaux de restauration débutent peu après qui permettront que soit organisée, en 1853, la première corrida à la manière espagnole.

Pierre par pierre

Il faut attendre 2005, et un diagnostic réalisé par l'architecte en chef des monuments historiques d'alors, pour mesurer l'importance des dommages subis par le bâtiment et notamment sa façade extérieure. Principal outrage : un éclatement structurel des blocs de pierre, certains pesant jusqu'à 6 tonnes. A partir de 2009, une première étape expérimentale est opérée sur l'une des travées les plus dégradées. Elle permet d'élaborer différentes hypothèses et de tester plusieurs procédés. Objectif : limiter au maximum le remplacement des pierres.

Ce choix illustre l'esprit de la charte de Venise qui avait établi, en 1964, les principes devant présider à la conservation et à la restauration des monuments : « *Sauvegarder tout autant l'œuvre d'art que le témoin d'histoire* », et ce en gardant tout ce qui témoigne des modifications survenues au fil du temps. Pas question ici, donc, de recréer des arènes flambant neuves. En 2014, la ville de Nîmes, maître d'ouvrage du projet, conclut, après concours, un accord-cadre sur quinze ans avec l'architecte en chef des monuments historiques, Michel Goutal.

Michel Goutal,
architecte en chef des
monuments
historiques : « L'eau est
le premier facteur de
dégradation. Les
parties les plus
abîmées sont celles
exposées au vent et à
la pluie »

« L'eau est le premier facteur de dégradation de l'édifice, explique celui-ci. Les parties les plus abîmées sont celles exposées au vent et à la pluie. »
Dès sa conception, l'amphithéâtre a été doté d'un système de canalisations destiné à évacuer les eaux pluviales. Trois égouts et un drain ont été implantés dans les sous-sols. Liée aux occupations successives, la destruction des gradins – ces derniers faisant également office de toit pour une partie de la structure – a neutralisé ces fonctions, essentielles à la bonne conservation du monument.

Michel Goutal et l'agence Hadès ont dû numériser tous les éléments, pierre par pierre (qu'elle soit une pièce antique, issue d'un ajout médiéval ou d'une restauration), pour détailler la nature exacte du préjudice et celle de son traitement. Taille de pierre, ferronnerie, serrurerie, maçonnerie, couverture : au côté des archéologues, une soixantaine d'artisans, pour la plupart issus du compagnonnage, sont mobilisés.

Travail de fourmi

Nettoyage de l'épiderme de la pierre grâce à un procédé de nébulisation de microgouttelettes, injection de mortier liquide dans les microfissures, greffes, ragréage, voire remplacement par des blocs sur mesure. Des découvertes nécessitent parfois d'adapter les protocoles de restauration. Mais le but reste le même : mettre « hors d'eau » l'amphithéâtre.

D'un coût total global estimé à 54 millions d'euros hors taxes, le chantier est colossal, sans être spectaculaire. Pas de grue en vue, les tâches requises s'apparentent à un travail de fourmi. Un soin méticuleux qui permettra peut-être de voir, un jour, figurer ces arènes au Patrimoine mondial de l'Unesco, même si la candidature de « l'ensemble urbain historique de Nîmes » a été recalée en juin.

¶ Sur le Web : www.arenas-nimes.com

Jean-Jacques Larrochelle